



TEMPIETTO

Désormais seule partie de l'ancienne église San Pancrazio à être consacrée, la chapelle Rucellai, conçue par Alberti entre 1450 et 1467, abrite un *tempietto* (à droite et page de droite), simulacre du tombeau du Saint-Sépulcre à Jérusalem. A défaut de faire le pèlerinage en Terre sainte, les croyants trouvaient là un substitut. Le pape Paul II alla jusqu'à accorder l'indulgence plénière à ceux qui viendraient se recueillir à Pâques au pied de ce sépulcre. A gauche : à l'intérieur du *tempietto*, une banquette de pierre rappelle celle sur laquelle reposait le corps de Jésus.



A tombeau ouvert

A Florence, l'ancienne église San Pancrazio fait cohabiter profane et sacré : aménagée en musée d'art contemporain, elle abrite une chapelle dédiée au Saint-Sépulcre. PAR LAURENCE AVENTIN

Elle était devenue muette, comme endormie et oubliée du monde. Des Florentins aux voyageurs étrangers, on en avait perdu la mémoire. La porte qui permettait d'y accéder depuis la rue de la Spada était fermée depuis des lustres. Qui pouvait imaginer retrouver intacte la chapelle Rucellai de Leon Battista Alberti, le grand théoricien de l'art de la Renaissance ? Ce trésor du passé est en effet niché dans l'ancienne église San Pancrazio, désaffectée en 1808, et restructurée au XX^e siècle pour en faire un musée, temple des œuvres du sculpteur Marino Marini (1901-1980).

Désireux de redonner sa dimension spirituelle à une chapelle que la muséification avait condamnée à l'oubli, ce sont les habitants du quartier et ses commerçants qui ont demandé à faire revivre ce lieu sacré, et à ce que la messe y soit célébrée deux samedis par mois. Cette ferveur spontanée aura enthousiasmé le père Idda, curé de Santa Maria Novella, comme la présidente de la Fondation Marini San Pancrazio, Patrizia Asproni. De cette rencontre est né au cœur d'un musée d'art contemporain un projet rare, où se mêlent foi, vie d'un quartier et création artistique (les ornements liturgiques ont été dessinés pour l'occasion par Mimmo Paladino et confectionnés par Alberta Ferretti, les encens de oud réalisés par le parfumeur Sileno Cheloni). Une initiative qui a redonné son souffle de vie à un lieu emblématique de l'histoire de la dévotion privée de la Renaissance.

Dans un bas-côté de l'église, désormais affectée à l'exposition des sculptures de Marini, la chapelle couverte d'une voûte en berceau abrite en effet une curiosité, le simulacre du Saint-Sépulcre de Jérusalem, en forme de *tempietto*, que Giovanni Rucellai avait commandé à Alberti. L'architecte œuvrait déjà pour son ami sur plusieurs projets, la *loggia*, le palais de la famille à Florence et la façade de Santa Maria Novella. Il travailla donc au « Saint-Sépulcre » entre 1450 et 1467.

Le choix du *tempietto* pourrait être une allusion au templier dont, selon la tradition, descendraient les Rucellai. Mais la dévotion au

Saint-Sépulcre était quoi qu'il en soit ancienne en Italie, où elle s'était répandue à l'initiative des Franciscains, qui prêchaient le caractère bienfaisant du contact avec les lieux de la souffrance du Christ. Des reproductions de la tombe de Jésus permettaient depuis le XI^e siècle à ceux qui ne pouvaient faire le pèlerinage de trouver là un substitut. La chute de Jérusalem entre les mains de Saladin (1187) en avait multiplié le nombre. Certaines d'entre elles – comme l'ambon en forme de Saint-Sépulcre de l'église Santo Stefano à Bologne – peuvent d'ailleurs avoir été connues d'Alberti. La tenue du concile de Florence (1439-1442) avait aiguillé de son côté l'intérêt des Florentins pour les pays d'Islam. L'abandon du projet de croisade de Pie II (1464), alors même que la construction était en cours, allait conforter sa nécessité en répandant le sentiment que Jérusalem était définitivement perdue.

Du modèle médiéval du Sépulcre du Christ connu par les dessins des pèlerins, Alberti ne conserva que la petite coupole. Pour le reste, il s'agit d'une interprétation libre et érudite. L'architecte emprunta plusieurs motifs stylistiques antiquisants et les marqueteries de marbre blanc et vert au baptistère San Giovanni de Florence en même temps qu'il multipliait les allusions symboliques aux Médicis (voile, triple anneau de diamant). Le sépulcre a la forme d'une petite église avec abside. Mais il évoque aussi par sa façade le Temple de Jérusalem. A l'intérieur, on aperçoit la banquette de pierre où reposait le corps de Jésus. Au moment de Pâques, le diacre roulait la pierre du sépulcre et chantait l'*Exultet*. En 1471, le pape Paul II accorda la faveur insigne d'une indulgence à ceux qui viendraient prier devant l'édicule durant la période pascale.

On éprouve dans ce lieu le sentiment d'une parfaite harmonie. Alberti aurait-il tenté de rendre visible l'ineffable ? Une aspiration pieuse qui traverse les siècles, transcende sa merveilleuse architecture.



...CVS VBI POSVERVNT EVM IYHESVM QVERITIS N

IOHANNES RUCCELLARIVS
PAULI F. VT INDE SALVTEM SVAM
PREGARETVR INDE OMNIVM QVM
CHRISTO FACTA EST RESVRECTIO
SACELLVM HOC
AD STAR. IEROSOLIMITANI SEPVL.
CHRI FACIENDVM CVRAVIT
MCCCC. LXVII

